

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N^o. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETTIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclames 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion.

PETROLE

A défaut de pétrole, procurez-vous des

Lampes à acétylène simples et pratiques, et meilleur marché que l'usage du pétrole.

Vve E. GUNTENSPERGER Sion. Dépôt de carbure.

A LOUER

un petit appartement. S'adresser au Journal.

A vendre

à bas prix, 2 fourneaux garnis. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Bouteilles

de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZÜRICH. Prix-courant illustré. Tél. 1281

Pour 8 francs

ce qu'il faut pour faire 100 litres d'excellent vin artificiel (sucré excepté). Albert Margot, Servette 34 Genève

Pianos - Harmoniums

Vente - Echange - Accords Location

H. Hallenbarter - Sion

Nouvelle lampe électrique de poche

garantie et incomparable comme force de lumière 4-6 volts, prix, 2.- Avec contact continu, fr. 2.50, de luxe, fr. 3.- Batterie de rechange depuis 80 ct.

Nouveau briquet

Le meilleur fr. 0.50 3 p. 1.20 H. W. 2.50 Envoi contre remboursement Catalogue gratis et franco

Ls. ISCHY Fabr. PAYERNE.

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mouseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages.

BRISE-BISE

etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier.

H. Mettler, Hérisau I, 328 Fabrique spéciale de rideaux brodés

Boucherie agricole

LAUSANNE envoi contre remboursement: Belle viande à rôtir dep. fr. 2 le kg. „ „ bouillie 1.60 le kg. Belle graisse fondu 1.20 le kg. Franco de port à partir de 5 kg. Se recommande E. Bourgeois.

Fabrique de Meubles REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

TELEPHONE 35

TELEPHONE 35



Deux porcs de la même nichée

traités

avec sans „BAUERNGLUCK“

En vente à 1.- fr. le paquet partout, ou envoi direct par la fabrique Beck-Kœller et Cie, Kriens (Suisse)

AGRICULTEURS!

Voulez vous des porcs gras en peu de temps? activer l'engraissement des bœufs? forcer l'engraissement des vaches? conserver votre bétail en santé? avoir en peu de temps du beau bétail? remettre en peu de temps votre cheval amaigri?

mélangez à la nourriture le condiment pour bestiaux

„BAUERNGLUCK“ (Déposé)

Renseignements sur le „BAUERNGLUCK“

Qu'est-ce que la poudre à engraisser „Bauernglück..? Les poudres à engraisser sont à classer en deux catégories: 1) en celles qui contiennent des substances nutritives qui sont à taxer selon le contenu de ces substances et 2) en poudres, qui ne contiennent aucun élément nutritif et ne peuvent, par conséquent, être taxées comme nourriture. La poudre à engraisser „Bauernglück“ de Beck-Kœller (Marque déposée) appartient à cette dernière catégorie, puisqu'elle est composée en principe d'herbes aromatiques. C'est le fourrage qui fournit l'élément nutritif: le moyen de l'utiliser à la plus grande perfection possible: le condiment pour bestiaux.

„Bauernglück“

Cette poudre essayée et adoptée par des milliers d'éleveurs et d'agriculteurs et qui en font unanimement l'éloge, s'est procurée une place d'honneur chez l'agriculteur intelligent en Suisse et à l'étranger.

„Bauernglück“ mélangé en petite quantité - voir mode d'emploi - à la capacité de ceux-ci. Il leur permet d'utiliser d'une façon parfaite les substances nutritives dans la nourriture, soit pour engraisser, soit pour augmenter la production du lait et en améliorer la qualité.

CERTIFICATS EN MASSE:

EN VENTE: MM. M. Selz et fils, Sion Etienne Exquis, Sion Hiroz, rue du Rhône, Sion E. Putallaz, Sion Eug. Ambord, Bramois

Viande du pays 1er choix pour saler

Quartier de devant de 60 à 90 kg. au détail	Fr. 1.50 le kg.
Bouilli II qualité	1.60
„ I „	1.40
Rôti I „	1.60
„ II „	1.90
Poitrine de mouton	1.40

Boucherie HENRI HUSER Lausanne

Téléphone No 31-20 Gare du Flon Maison de toute confiance et renommée pour ses expéditions soignées, lesquelles sont effectuées contre remboursement

Die Dampfbrennerei Frédéric DÄPPEN Lausanne

hat an der schweizerischen Landesausstellung in Bern die Goldmedaille für seine Produkten „Advokaat“ „Eiercognac“ und „Cherry Brandy“ erhalten.

ARBRES FRUITIERS A COUTEAU ET A CIDRE

Arbres forestiers et d'ornement. - Rosiers Arbustes - Plantes vivaces - Catalogue gratis.

Exposition nationale 1914 prix d'honneur et 1er prix. Pépinières de Cressy: H. Hertzschuch, Onex, Genève.



En vente partout Société des Eaux Alcalines Montreux

„TUILES PASSAVANT“ de PASSAVANT-ISELIN & Cie. Bâle.

Exploitation dès 1878. Production: 20 millions de pièces. Tuiles à emboîtement. Tuiles écaillé de tout premier choix. Tuiles engobées. Tuiles en verre, divers modèles.

Les tuiles PASSAVANT-ISELIN & Cie, à Bâle, excellent produit suisse, résistent au gel, coûtent moins cher que la tuile étrangère et se tiennent admirablement dans les plus hautes localités. Réputation de 34 ans, spécialement dans le Jura et les Alpes.

La vie à bon marché!

LA BOUCHERIE Ls. MOREL à Genève

17 Bourg-de-Four 17

expédie actuellement par retour du courrier contre remboursement.

- Bœuf à bouillir depuis 1 fr. 50 le kilog
- „ à rôtir „ 1. fr. 70 le kilog
- Poitrine de mouton 1. fr. 50 le kilog
- Graisse de bœuf depuis 1.50

La Filature et Fabrique de draps et milaines

J. & H. BERGER Frères Successeurs de BERGER-BESSON à ECLEPEN (Vaud)

Maison fondée en 1838 - Exposition nationale Berne 1914 Médaille d'Or (collective)

recommandant aux propriétaires de moutons leur spécialité Fabrication à façon de milaines et bons draps

unis et façonnés pour hommes et femmes, aux prix les plus réduits - Filage de laine à tricoter. Fabrication de couvertures de lits et de chevaux. Echantillons et renseignements sur demande.

Vente de draps fins et nouveautés, draps de sports draps militaires, mi-draps, chevriots, milaines pour hommes, femmes et enfants. Envois d'échantillons.

Cet établissement, des mieux aménagé, possède les machines les plus perfectionnées; ce qui lui permet un travail prompt et soigné, aux prix les plus avantageux.



BOUCHERIE CHEVALINE DES EAUX-VIVES

Chemin neuf No 2 Lucien Rossignelly Téléphone 4563 j'expédie contre remboursement à partir de 5 Kgs. la viande de cheval 1er choix depuis 1.20 le Kg. pour rôtir et 0.80 pour bouillir.

Rabais aux personnes qui prendront une grande quantité pour saler. Demi-chevaux ou chevaux entiers depuis 75 et 80 centimes le kilog.

Adresse télégraphique Lucien Rossignelly Eaux-Vives, Genève.

VOYAGES MARITIMES

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX ZWILCHENBACH & CO. SION AGENCE GÉNÉRALE



JULES ALBRECHT ASSURANT FORLOGERIE - BIJOUTERIE SION

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Végères, SION

Articles de ménage en tous genres. Email, aluminium verrerie. Bel assortiment. Toiles cirées en tous genres

Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc. Grands choix - Prix de fabrique Réparations. Prix réduit.

Écoulements, Goutte militaire

et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du

Santal Charmot

Supprime toute douleur, facilite la coïlion et rend claire les urines les plus troubles. 4 franc la boîte, dans toutes les pharmacies. Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

VARICES OUVERTES

Ulcères, Eczémas, Démangeaisons. Pieds écorchés, Lèups, Crevasses, etc.

Ceux qui en sont affligés, doivent faire usage du célèbre

BAUME DU PELERIN

C'est le seul remède qui soulage immédiatement, et qui guérissent radicalement en peu de temps. Le pot 2 fr., la boîte d'essai 0.50 SION: Pharm. Faust, MARTIGNY: Pharm. Loveny. SIERRE: Pharm. Bourgner. MONTHEY: Pharm. Perroulet.

DEPOT GÉNÉRAL: Lab.-pharm. F. Lacher-Perroulet 44, rue de Lyon, GENEVE.

„Baume St-Jacques“

de C. Traumann, pharm. BALE

Marque déposée en tous pays Prix Fr. 1.25 en Suisse

Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcères, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorroïdes, coupures, éruptions de la peau, jambes variqueuses dartses, excéma, etc.

Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spontanées. Demander le prospectus. Dépôt général

Bale, Pharm. St-Jacques SION: Pharmacie Faust, Martigny: Pharmacie Loveny

Mangold Emondts & Cie, BALE

dépôt chez C. Puttalaz, négt. Sion Jos. Girod, négt. MONTHEY O. Durier, coutur. SIERRE.

Teinturerie LAVAGE CHIMIQUE

Décatissage. Installation spéciale pr étendre et laver rideaux etc. Prix modérés. Objets argents ou dentel en 2 ou 3 jours.

MESDAMES

Retour infailible de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit. Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE, Genève

GRATIS

Le „Journal & Feuille d'avis" est adressé gratuitement dès ce jour au 31 décembre prochain à tout nouvel abonné pour l'année 1915.

Les opérations de guerre**La grande bataille en Pologne**

Dans nos notes de vendredi sur les opérations de guerre, nous avions raison de faire certaines réserves sur l'étendue de la victoire russe en Pologne que les dépêches annonçaient comme décisive. Le succès obtenu par l'armée du grand duc Nicolas Nicolaievitch entre la Vistule et la Warta est indéniable, mais n'a pas eu les conséquences que disait un journal italien.

L'état-major russe lui-même, afin de ne pas laisser s'accréditer de trop belles illusions, a jugé à propos de communiquer à la presse la note suivante:

« L'état-major déclare que les bruits qui ont circulé sur les proportions de la victoire russe entre la Vistule et la Warta, proviennent de correspondances privées et doivent être accueillis avec réserve. Il est hors de doute que le plan allemand consistant à tourner et à encermer l'armée russe sur la rive gauche de la Vistule, a échoué complètement. Les Allemands ont dû se replier dans des conditions désavantageuses et ont subi des pertes immenses.

Toutefois les combats ne sont pas terminés. La bataille se développe favorablement pour nous, mais l'ennemi continue sa résistance opiniâtre. Il importe d'attendre le résultat définitif et de garder l'assurance que les Russes sont pénétrés de la nécessité de mener à bonne fin leurs efforts pour briser finalement la résistance de l'ennemi.

D'autre part, le dernier bulletin russe sur les opérations en Pologne dit:

« Entre la Vistule et la Warta, l'ennemi continue à se maintenir sur les positions qu'il a fortifiées à Zgierz, Szadek, Zdunskawolo. Des combats très opiniâtres ont eu lieu dans la région de Strikow et de Zgierz, où nous avons capturé des canons, des mitrailleuses et des centaines de prisonniers. Nos troupes ont pris contact sur le front Glowno-Bulawi-Sobota. Le long de la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont fait une contre-attaque.

Le bulletin allemand annonce que les attaques des Russes dans la région de Lodz ont été repoussées et que les engagements qui s'en sont suivis ont été couronnés de succès.

Il y a donc loin de la débâcle allemande annoncée.

Dans le sud de la Pologne, sur le front Czestochow-Cracovie, il n'y a pas eu d'engagement important. L'armée autrichienne qui défendait les abords est de Cracovie, sur la Szreniawa et la Raba, a été défaite le 26 novembre, poursuivie et repoussée dans la région de la forteresse.

Les Russes annoncent des succès dans les Karpathes et en Bukovine où ils ont réoccupé Czernowitsh.

En Belgique et en France

La situation demeure stationnaire en Belgique et dans le Nord de la France. Le nouvel effort allemand pour se faire une trouée à travers les lignes des alliés ne s'est pas encore produit bien qu'on l'ait annoncé pour le 29 novembre.

Voici ce que disent les derniers bulletins:

Bulletin français:

« En Belgique, notre infanterie a enlevé divers points d'appui au nord et au sud d'Ypres. » Dans la région au nord d'Arras, une attaque de trois régiments ennemis environ a échoué définitivement, après plusieurs contre-attaques exécutées de part et d'autre.

« Entre la Somme et Chaumes, nous avons marqué de sensibles progrès dans le voisinage du village de Fay, où nous sommes venus en contact immédiat avec les réseaux de fil de fer de la défense.

« Dans la région de l'Aisne, entre Vailly et Berry au Bac, un groupe de mitrailleuses et une couple pour pièces de 30 cm. ont été détruits par nos obus, dont un détermina l'explosion d'une batterie ennemie.

« Dans les Vosges, 3 contre-attaques allemandes en vue de reprendre le terrain perdu dans le Ban de Sapt, ont été successivement repoussées. »

Bulletin allemand: « En ce qui concerne l'armée de l'ouest, il y a seulement à signaler pour la journée de samedi que les tentatives d'offensive de l'ennemi dans la région au sud-est d'Ypres et à l'ouest de Lens, ont échoué. »

La guerre russo-turque

L'état-major russe du Caucase communique le 27 novembre:

« Il n'y a pas eu d'engagements importants sur le front. Selon des renseignements, les troupes turques battues dans les derniers combats ont subi de grandes pertes. Tous les régiments des divisions 28 et 29 ont perdu jusqu'à la moitié de leurs contingents. Deux bataillons du 88e régiment ont été presque entièrement détruits. »

Le grand quartier général turc communique: « Dans la vallée du Tchorkoc nos troupes ont rejeté, jusque dans la région de l'embouchure du fleuve, les Russes qui avaient fait une tentative d'attaque. Les canons des fortifications de campagne, près de Batoum, ont pris part, sans succès, aux combats. Nos troupes ont pénétré dans la contrée d'Atcha, à 10 km. au sud de Batoum. Les Russes affirment dans leurs communiqués officiels, que nos troupes du Caucase se sont retirées vaincues sur Erzeroum. Cette nouvelle est absolument fautive. Nos troupes sont prêtes à prendre l'offensive contre l'ennemi, qui n'opère aucun mouvement hors de ses positions fortifiées et qui, au contraire, pendant le combat en plenis champs a été repoussé à une grande distance par nos troupes victorieuses. »

Nouvelles de la Suisse**Lettre de Berne**

La prochaine session des Chambres fédérales. — M. Félix Bonjour, président du Conseil National à la place de M. Ritschel, Gothardiste, non réélu. — Questions économiques. — La répercussion des événements sur les finances fédérales. — Graves mesures.

BERNE, 27. — Au Palais fédéral de Berne, le lundi 7 décembre prochain, à 10 h. du matin, s'ouvrira la 23^{ème} session des Chambres fédérales.

C'est la première réunion du Parlement depuis la séance historique du lundi 3 août où il accorda au Conseil fédéral les pleins pouvoirs « pour prendre toutes les mesures nécessaires à assurer la sécurité, l'intégrité et la neutralité de la Suisse, à sauvegarder le crédit et les intérêts économiques du pays en particulier de l'alimentation publique. »

Ce sera également, pour le Conseil national sa première réunion depuis son renouvellement, le 25 octobre dernier. La séance s'ouvrira sous la présidence du doyen d'âge qui est M. Henri Fazy, député de Genève, né en 1842.

Le Conseil procédera tout d'abord à la vérification des titres d'éligibilité et des pouvoirs de ses membres. Aucun recours n'est intervenu de sorte que l'opération se fera sans encombre et rapidement. Les députés prêteront ensuite le serment constitutionnel et procéderont à la constitution du bureau du Conseil.

Le Conseil sortant de charge avait pour président M. Alfred de Planta (Grisons), pour vice-président M. Marc-Eugène Ritschel, de Genève, comme scrutateurs MM. Paul Mosimann (Chaux-de-Fonds), J. J. Schaer, K. Hörni (Zurich) P. A. Ming d'Obwald, E. Göttscheim (Bâle), E. Wyss de Berne, Fred. Studer de Zurich et P. Maillfer (Vaud).

Il est de tradition que le vice-président soit promu à la présidence. Cette tradition ne pourra être observée cette fois-ci, pour la bonne raison que M. Ritschel ne fait plus partie du Conseil, il a payé de son siège son adhésion contraire au sentiment de ses électeurs, à la fameuse Convention du Gothard.

Le Conseil national devra donc se donner un président qui n'ait pas passé par la vice-présidence. Qui sera-ce? Si l'on procède par élimination, on arrive à désigner, comme candidat probable, M. Félix Bonjour (Vaud), un autre Gothardiste plus heureux que son collègue de Genève et qui, fait curieux et piquant, bénéficiera de son échec. C'est en effet, le tour de la Suisse romande d'avoir la présidence. Le centre qui a eu, en la personne de M. de Planta, la présidence qui, de temps à autre, lui revient, est, par ce fait, exclu. Le président du Conseil national doit connaître l'allemand; cette circonstance élimine un certain nombre de candidats possibles. En continuant, cette petite opération, on arrive à la conclusion donnée plus haut.

M. F. Bonjour a été président du Parti radical suisse et jouit de la confiance des radicaux de la Suisse allemande, celle de ses collègues de la Suisse romande et de la Suisse italienne lui étant tout naturellement acquise; c'est un esprit clair et prompt qui n'a contre lui qu'une voix un peu faible pour lutter contre le déplorable acoustique de la salle du National.

Le Conseil devra en outre élire aussi un vice-président.

Au Conseil des Etats, le président sortant de charge M. Eugène Richard (Genève), que des raisons impératives de santé ont malheureusement empêché d'accepter une réélection, sera remplacé par M. J. Geel, de Sargans (St-Gall).

Ces questions de personnes une fois réglées, le Parlement aura à s'occuper de choses bien autrement importantes et d'une toute autre portée, en particulier de la situation économique du pays. Elle n'est pas brillante. Si les événements aux quels depuis quatre mois nous assistons comme aux péripéties d'un mauvais rêve ont eu une influence désastreuse sur les affaires particulières des citoyens, elles ont eu une répercussion terrible sur les finances publiques, communales, cantonales et fédérales.

La mobilisation de l'armée nous coûte cher, plus d'un million par jour, dit-on, l'argent qu'elle nécessite reste, il est vrai, dans le pays, mais ce sont surtout les contrées où stationnent les troupes qui en bénéficient.

Mais l'arrêt, ou le ralentissement considérable des affaires, des relations internationales et des échanges commerciaux a eu pour conséquence immédiate une diminution énorme des recettes douanières, principal élément des ressources de la Confédération, si bien que son budget prévoit un déficit présumé de 25 millions de francs.

Pour combler le déficit et aussi pour assurer à la Confédération des ressources plus stables que le produit des douanes, le Conseil fédéral propose toute une série de mesures d'une importance et d'une gravité exceptionnelles; mesures désirées depuis fort longtemps en haut lieu, que l'opposition populaire et la crainte du référendum ont toujours fait ajourner jusqu'ici et que les dirigeants fédéraux profitent d'imposer au pays sous l'empire des nécessités du moment; relèvement des taxes postales ou téléphoniques, monopole du tabac, renchérissement du prix de transport des journaux, ce qui entraînera la ruine ou la suppression de nombre d'entre eux — singulière façon de reconnaître les services quotidiens rendus par la presse au pays — renchérissement des billets de chemins de fer, etc.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

L'incident des avions anglais

Le « Temps » publie le communiqué du Conseil fédéral relatif à l'affaire des avions de Friedrichshafen; il ajoute que ce communiqué a provoqué dans les journaux suisses des commentaires qui témoignent du sincère désir que

cet incident soit réglé à la satisfaction de tous. Et il conclut comme suit:

« L'incident de Friedrichshafen concerne la France indirectement, puisque ce sont des aviateurs anglais qui ont conçu et conduit cette attaque avec un courage auquel le monde entier rend hommage. Il ne nous appartient pas de préjuger la décision que prendra en cette circonstance le gouvernement britannique s'il est reconnu qu'en effet, les aviateurs anglais ont passé au-dessus du territoire suisse, ce que nous ignorons à l'heure actuelle. Nous tenons toutefois dès maintenant à formuler des vœux sincères pour que cet incident soit réglé honorablement pour chacune des trois parties, et le plus rapidement possible. »

Pour les Belges

Désirant se rendre utiles aux Belges hospitalisés en Suisse, M. Charles Dejongh, avocat à la cour d'appel de Bruxelles, ancien bâtonnier, et M. Octave Maus, avocat à la cour d'appel, président de l'Association des écrivains belges, se tiennent amicalement à la disposition de ceux de leurs compatriotes qui auraient besoin d'avis ou de conseils.

Ils ont fondé, à cette fin, un « Office belge », dont le siège se trouve Place St-François, No 6 à Lausanne, dans un local mis gratuitement à leur disposition par MM. Manuel frères. Ils y recevront, de 2 à 3 h. de l'après-midi, les lundis, les mercredis et vendredis.

Nos approvisionnements

A propos du transit des blés pour la Suisse, le député italien Giretti écrit dans le Secolo que l'Italie et les Etats de la Triple-Entente doivent accorder à la Suisse tous les facilités pour se ravitailler en denrées alimentaires.

A Radolfzell, 60 wagons de pommes de terre provenant du Danemark à destination de la Suisse étaient retenus par les autorités allemandes.

Samedi, l'ordre est arrivé de laisser ces wagons continuer leur route vers la Suisse.

Les horaires d'été

Le Conseil fédéral a décidé que, l'été prochain, les entreprises de transport devront appliquer le même horaire d'été restreint qui avait été mis en vigueur le 21 septembre dernier.

Si une entreprise veut y apporter une modification, elle est dispensée de la soumettre à l'autorité cantonale, mais, par contre, elle devra la présenter au directeur militaire des chemins de fer.

Rencontre d'internés**français et allemands**

Un train d'internés allemands, revenant de France et un convoi d'internés français revenant d'Allemagne se sont croisés samedi en gare de Winterthur. Les internés se sont salués cordialement au passage et ont quitté la gare en criant « Vive la Suisse! »

Pour les soldats licenciés

Le Conseil d'Etat du canton de Bâle-Ville a lancé un appel à la population de la ville de Bâle, lui demandant de soutenir autant que possible les soldats qui rentrent chez eux. Il demande aux patrons de faire ce qui est en leur pouvoir pour reprendre, aux mêmes conditions qu'autrefois leurs anciens ouvriers et employés. Et il prie tous ceux qui le peuvent de donner de l'ouvrage aux artisans.

En outre, la direction de l'armée fait connaître que les soldats venus de l'étranger lors de la mobilisation et qui sont licenciés, peuvent, s'ils le veulent, rester au service actif. Ils seront versés dans les dépôts d'hommes.

Dons pour la patrie

Le Conseil fédéral a reçu les dons suivants: 409,032 fr., produit d'une collecte des Suisses aux Etats-Unis d'Amérique; 6704 fr. 50, produit d'une collecte des Suisses d'Australie; 3000 fr. de M. Arthur Krupp, propriétaire de la fabrique d'ouvrages en métal de Berndorf (Basse-Autriche); 1600 fr. de M. O. J. Steiger, à Colombo (Ceylan), par l'entremise de MM. Volkart, frères, à Winterthur; 2000 fr. de M. Ferdinand Spinner, à Manchester, par l'entremise du Crédit suisse de Zurich.

Ces dons ont été versés au fonds de secours pour nécessiteux.

Interdiction d'exportation

Le Conseil fédéral a pris un arrêté, entrant immédiatement en vigueur, et étendant l'interdiction d'exportation à un certain nombre d'articles, notamment le salpêtre non purifié, la laine artificielle, le cuivre, le plomb, le zinc, l'étain, ainsi que les alliages de ces métaux et le nickel et ses alliages, l'aluminium et ses alliages, les moteurs à benzine pour automobiles telles que châssis, carrosseries, etc., ainsi que divers produits chimiques.

Le relèvement des taxes de transport des journaux

Au sujet de la proposition du Conseil fédéral de relever la taxe de transport des journaux de trois quarts de centime à un centime, la « Gazette de Thurgovie » écrit que cette mesure constituerait une grosse bévue et une grande injustice, l'opinion courante que les journaux font en ce moment de bonnes affaires étant absolument erronée.

« Il saute aux yeux de chacun, dit ce journal, que le manque d'annonces et l'augmentation des frais de dépêches sont si énormes que la légère augmentation de tirage qui s'est produite pour quelques journaux n'entre pas en considération. Un grand nombre, c'est-à-dire la majorité, des éditeurs suisses de journaux, travaillent aujourd'hui avec pertes, par suite de la diminution des annonces et de l'augmentation du texte et préféreraient abandonner la publication de leur feuille; c'est par égard à leur personnel qu'ils ne le font pas. »

L'espionnage à Bâle

Le « Matin » publie un long article sur l'espionnage à Bâle. Après avoir relaté la suppression de cette officine par ordre du Conseil fédéral, le « Matin » fait observer que l'espionnage à Bâle ne fut pas supprimé pour autant.

« C'est de cette ville, ajoute-t-il, qu'on avait récemment envoyé en « mission spéciale » un ancien typographe d'un très honorable et très francophile journal genevois, Hugo Scholz. Il faudra lui trouver un remplaçant. Il vient d'être fusillé en Alsace, à Sierenz. »

Les agriculteurs romands et la Belgique

A Lausanne, jeudi, a eu lieu, sous la présidence de M. Charles Wuilleret, conseiller national à Fribourg, la 67^{ème} assemblée générale des délégués de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande.

Dans son rapport présidentiel, sur l'année 1914, M. Wuilleret a dit, entre autres: « Je ne puis m'empêcher de bénir la Providence qui nous a épargné les horreurs d'une guerre cruelle et barbare alors qu'un peuple industriel et agricole comme le nôtre, petit comme le nôtre, protégé comme le nôtre par un traité garantissant sa neutralité, a vu son sol envahi, ses monuments, ses villes et ses demeures en ruines, ses récoltes anéanties et la guerre la plus terrible ensanglanter son sol. Il n'est point contraire à notre devoir de neutralité d'adresser au malheureux peuple belge et à sa population agricole spécialement, l'expression de notre profonde et douloureuse sympathie et de lui témoigner ainsi notre admiration pour la bravoure indomptable avec laquelle la Belgique défend son droit, sa liberté et son indépendance. »

L'assemblée, visiblement émue, a souligné ces paroles par de vifs applaudissements. Le budget 1915-16 a été, ensuite, adopté avec fr. 22,900 aux dépenses et fr. 22,400 aux recettes. Les résultats de divers concours subventionnés par la Fédération et organisés par les sections ont été proclamés.

CANTON DU VALAIS**La réponse du Conseil fédéral au Conseil d'Etat du Valais**

Nous apprenons que le Conseil fédéral a répondu d'une manière très aimable à la lettre du Conseil d'Etat du Valais demandant des renseignements sur le licenciement d'un certain nombre d'officiers valaisiens et les responsabilités au sujet de la catastrophe de Riondaz.

Comme il était à prévoir, le Conseil fédéral se borne à déclarer que ces mutations dans l'armée sont entièrement du ressort du général et qu'il n'a pas à en discuter, cela conformément aux pouvoirs qui ont été conférés en vertu de la Constitution, au chef de notre armée.

Concernant l'accident de Riondaz, le Conseil fédéral dit qu'il transmettra au Conseil d'Etat les résultats de l'enquête.

Association „Pro Sempione“

La direction de l'Association « Pro Sempione » nous écrit:

Par requête adressée au Conseil fédéral, l'Association « Pro Sempione » a présenté des postulats visant:

1) l'établissement de la double voie Iselle-Domodossola et Domodossola-Arona-Gallarate.

2) le parachèvement de la double voie de la ligne du Simplon, dans la vallée du Rhône.

3) l'électrification de la ligne du Simplon. Le Département fédéral des chemins de fer a informé l'Association « Pro Sempione » que les conditions auxquelles est subordonné l'établissement de la double voie Iselle-Domodossola peuvent être considérées comme remplies par la Suisse et qu'il appartient à l'Italie d'exécuter à son tour ses obligations. La question de la prolongation de la double voie au delà de Domodossola jusqu'à Gallarate est en revanche de la compétence exclusive des Chemins de fer de l'Etat, en Italie, auprès desquels l'Association « Pro Sempione » devrait faire des démarches. Dès lors, la Direction générale des Chemins de fer de l'Etat a annoncé que l'Italie a décidé de procéder sans retard à l'établissement de la double voie Domodossola-Iselle, de manière que les travaux soient terminés le 1er mai 1918, soit en même temps que la double-voie Brigue-Iselle.

En ce qui concerne le deuxième postulat, le Département fédéral des Chemins de fer est disposé à y donner suite graduellement, pour autant que les moyens financiers le permettent.

Quant au troisième postulat, la réponse des autorités fédérales est négative, l'électrification du réseau des C.F.F. devant se borner actuellement au tronçon Dersfeld-Bellinzona. Plus tard seulement, au vu des expériences faites sur ce tronçon, d'autres lignes seront éventuellement électrifiées.

On peut se demander, à un moment où le problème de l'approvisionnement en charbon se pose plus aigu que jamais, et tout en tenant compte de la situation financière actuelle, si les C.F.F. sont bien inspirés en procédant avec une telle lenteur, les expériences en matière de traction électrique ne faisant pas défaut. Il suffit de rappeler que ce système est en usage non seulement dans le tunnel du Simplon (Iselle-Brigue), mais aussi sur toute la ligne du Leetschberg, de Spiez à Brigue. Il y aurait donc, semble-t-il, un intérêt technique et même financier à procéder sans tarder à l'électrification de la ligne du Simplon, à partir de Brigue dans la vallée du Rhône.

Une autre question conjointe se pose encore: celle de l'électrification prochaine du 2^{ème} tunnel du Simplon.

Toute personne quelque peu au courant du service des chemins de fer sait combien il est difficile, en pleine exploitation, d'introduire un changement de traction électrique. Il se présenterait une occasion excellente d'éviter semblable inconvénient en établissant dans le deuxième tunnel du Simplon le système qui sera appliqué sur l'ensemble du réseau des C.F.F., et non celui actuellement en vigueur dans la première galerie, système qui est destiné à disparaître après quelques années.

nées. Les trains pourraient être acheminés par cette galerie, pendant que l'on procéderait à l'aménagement identique du tunnel parallèle No 1.

Cette transformation entre Iselle et Brigue aurait le grand avantage de mettre fin au dualisme de systèmes de traction électrique qui règne en gare de Brigue et qui est préjudiciable à un service rapide des trains, par conséquent aux voyageurs.

Statistique des marchés au bétail

Foire de Sierre, du 26 novembre 1914.

Animaux prés.	nombre vendus	prix
Chevaux	5	200 500
Mulets	10	200 800
Taureaux rep.	5	200 400
Bœufs	8	250 600
Vaches	169	90 170 450
Génisses	35	20 150 280
Veaux	28	23 50 120
Porcs	75	60 60 100
Porcelet	227	170 15 30
Moutons	135	90 20 40
Chèvres	35	20 25 50

Fréquentation de la foire: très bonne.

Police sanitaire: très bonne.

Expédition de la gare de Sierre: espèce chevaline, 2 pièces; bovine, 29 p.; porcine, 41; ovine, 46. Total: 118 pièces.

Chronique sédunoise**Propos du jour**

Novembre — le quatrième mois de guerre — nous quitte; il n'a pas été trop avare de journées ensoleillées, du moins dans notre contrée où nous jouissons généralement d'un climat privilégié jusque très tard à l'arrière saison. Les Séduinois goûtent un charme particulier à se promener le dimanche le long des coteaux que baignent le soleil à son déclin, et à regarder, dans les haies dépouillées de leurs feuillages, les troupes d'oiseillons en quête des grappillons de baies. O paisible douceur des champs, combien doit-on l'apprécier quand on songe qu'en d'autres pays, voisins du nôtre, tout est à feu et à sang, la terre semée de cadavres labourée par les obus, les villes et les villages détruits, les populations dans la misère!

En se reportant sur ces champs de carnage qu'on ne peut qu'imparfaitement se représenter, la pensée s'assombrit un instant; mais la quiétude et le calme qui nous entourent ici sont si complets, si profonds que votre esprit reprend bientôt sa sérénité ordinaire comme si toutes les horreurs qui se déroulent dans le monde, n'étaient qu'un mauvais rêve.

Un sentiment de reconnaissance s'élève en nous en pensant à ceux qui sont loin, aux frontières et veillent à la sécurité du pays, à nos bons soldats, à nos autorités civiles et militaires. Ils accomplissent le grand devoir avec un admirable patriotisme et une virile résolution, prêts aux plus durs sacrifices qui, nous pouvons l'espérer, leur seront comme à nous, épargnés.

Puisque nous parlons de sacrifice et de soldats qu'on nous permette de dire quelques mots au sujet des récents incidents provoqués par le licenciement d'un certain nombre d'officiers valaisiens et notamment d'un officier supérieur séduinois, le colonel Ribordy, très aimé de la troupe et de la population. Nous savons que la mesure qui a frappé cet officier et qu'il n'appartient pas à la Presse de discuter, n'atteint en aucune façon la renommée de sa valeur militaire, qu'il demeure irréprochable en tout. Son attitude a été depuis, comme avant, celle d'un bon soldat, d'une dignité et d'une correction qui lui font honneur. Il ne voulait pas qu'on organisât des manifestations à son égard et comme on ne tint pas compte de ce désir, il s'est abstenu d'y prendre part. Il y a des moments où il faut savoir conserver son calme et ne pas se livrer à de vains tapages.

Le Conseil d'Etat annonçait, dernièrement, au Grand Conseil qu'il avait fait une démarche à Berne afin de savoir quelles ont été les raisons du licenciement de cet officier supérieur, d'un chef de bataillon et de plusieurs chefs de compagnies. Le Conseil fédéral, comme nous l'annonçons d'autre part, a répondu qu'il n'était pour rien dans cette mesure qui regardait uniquement le général. Nous inclinons à croire que le seul reproche qu'on ait peut-être pu faire à certains de nos officiers est d'avoir été trop bons pour la troupe.

Nous regrettons très vivement le départ du colonel Ribordy qui était, pour nos troupes alpines le meilleur chef qu'on pût souhaiter; les belles manœuvres qu'il a dirigées et dans nos montagnes ont montré sa valeur. Les regrets unanimes qui ont accompagné sa retraite sont une belle récompense en attendant que justice lui soit rendue.

Quelque dur qu'ait été le sacrifice, sachons cependant nous incliner avec cette discipline militaire dont il nous a donné l'exemple et qui est de rigueur à l'heure actuelle. Plus tard, lorsque la bourrasque aura passé, nous pourrions discuter plus longuement certaines mesures qui nous ont désagréablement surpris.

Le calme est maintenant un peu revenu dans les esprits qui trop facilement s'échauffent et c'est heureux pour la tranquillité du pays.

Faits divers**SION — Un dragon cité à l'ordre du jour**

Ce soir, à l'appel principal de l'escadron... le dragon Rudolf Blaser a été cité à l'ordre du jour pour sa courageuse conduite à la caserne de Morges où, par sa présence d'esprit, et son sang froid il a sauvé la vie à 3 hommes.

La Salsepareille Model

est un dépuraif dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Celles-ci, meilleur marché et de fabrication inférieure n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la Salsepareille Model. Cette dernière est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un sang vicié et de la constipation habituelle, telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraines, névralgies, digestions défectueuses, etc. Agréable à prendre. Le flacon fr. 3.50. La demi-bouteille fr. 5.— La bouteille pour la cure complète fr. 8.— Dépôt général et d'expédition: Pharmacie Centrale Model et Madlener, 9, rue du Mont-Blanc, Genève. — Se vend dans toutes les bonnes pharmacies. — Exigez la véritable Model. — N'acceptez ni contrefaçons ni substitutions.

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA
DENT-BLANCHE 1 SION

<p>ACTIONS</p> <p>FACTURES</p> <p>BROCHURES</p> <p>CATALOGUES</p> <p>Cartes d'adresses</p> <p>Memorandums</p> <p>Enveloppes</p> <p>Registres</p> <p>Chèques - Traités</p> <p>Brochures</p> <p>Prix-courants</p> <p>Menus - Volumes</p> <p>*** etc. ***</p>	<p>STATUTS</p> <p>JOURNAUX</p> <p>AFFICHES</p> <p>PROGRAMMES</p> <p>Têtes de lettres</p> <p>Circulars</p> <p>Faire-part</p> <p>Tableaux</p> <p>Cartes de Visite</p> <p>Etiquettes de vins</p> <p>Travaux</p> <p>pr. administrations</p> <p>*** etc. ***</p>
--	---

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

CHRONOMÈTRES INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers
5 ans de garantie — 12 mois de crédit — 8 jours à l'essai

Fr. 54

à l'essai



Fr. 60

à terme

Mouvement ancre 15 rubis, boîte argent, mouvement contrôlé, très forte. Décor en relief. (Modèles déposés).

Acompte fr. 5.— Par mois fr. 5.— La même pièce que ci-contre avec boîte sonnette verre caché, fond de derrière avec décor «Helvétia».

No 3286. Fr. 66.— au comptant. Fr. 73.— à terme.

Acompte fr. 5.— Par mois fr. 5.— Sur demande ces 2 modèles peuvent être livrés en boîtes or 14 ou 18 k.

Pensez aux grands avantages de notre système de vente «Innovation».

Réglage de précision. Plus de 12,000 chronomètres «Innovation» en usage. Nombreuses lettres de félicitations.

A. MATTHEY-JAQUET
FABRIQUE INNOVATION
LA CHAUX-DE-FONDS

Maison de confiance et de vieille renommée. Fondée en 1805. La première du genre en Suisse. Toujours imitée, jamais égale.

Demandez nos catalogues gratuits et franco. Beaux choix de régulateurs, rétro et bijouterie. Agents sérieux et honnêtes demandés. Indiquer le nom du journal.

Les recettes

du

Dr. Oetker

réussissent toujours !

Qu'on essaie :

Le Gâteau au chocolat.

Matières employées: 250 gr. de beurre, 500 gr. de sucre, 6 œufs, leurs blancs battus en neige, 500 gr. de farine, 1 paquet de Sucre Vanillin du Dr. Oetker, 1 paquet de Levain en poudre du Dr. Oetker, 3 cuillères à bouche de cacao 1 petite tasse de lait ou de crème.

Préparation: Faites mousser le beurre ajoutez le sucre, les jaunes d'œufs, le Sucre Vanillin, le lait la farine, cette dernière mélangée au levain en poudre et enfin les blancs d'œufs battus en neige. Partagez la pâte en deux et mélangez le cacao à une des moitiés rempissez alors le moule graissé en superposant des couches avec ou sans cacao. La cuisson du gâteau demande 1 heure à 1 heure et demie.

Dépôt général des produits
du D. Oetker :
Georg Weingärtner, Zürich

Fromage et Beurre

Emmenthal Ire qual. pièces par 5 et 10 kg. à 80 ct. la liv.
Tilsit fin sans défaut de 75, 70, 65, la livre.
Fromage de montagne maigre, pièce de 18 kg. la livre 45ct.
Beurre de crème par pelote de 10 à 12 kg. à 1.50 la livre.
Envois contre remboursement.
Famille SCHELBERT à KALTBRUN, Ct. St.-Gallen.

A CRÉDIT!

Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

Frankenstein-Meyer

BERNE, Boulevard extérieur 35

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne compte plus de 3500 abonnés.

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

* SIERRE *

Pension de Famille

tenue par

Mlle W Y S S

MAISON CLAUSEN

Cuisine soignée Prix modérés

SIERRE Se recommande VALAIS

L'affaire de Chauvencourt

On a reçu, par les Français, des détails intéressants sur l'action qui vient de se produire dans les environs de Saint-Mihiel et Chauvencourt plus particulièrement.

Le 16 novembre au soir, écrit un correspondant, les batteries lourdes, qui, de Cœur-la-Petite, avaient soutenu notre assaut contre le Camp-des-Romains, prenaient position à Fresnes-au-Mont, sur la rive gauche de la rivière, à 9 km. à l'ouest de Saint-Mihiel. L'objectif de l'attaque était la prise de Chauvencourt.

Mais avant l'entrée en action de nos fantassins, il nous fallait détruire les obusiers allemands des Paroches. La place de l'artillerie adverse avait été repérée avec soin. En pleine nuit nous ouvrons le feu. Un avion français survole les positions prussiennes et guide notre tir à l'aide de fusées. Les obus pleuvent sur les batteries bavaroises. Les Prussiens, surpris par ce bombardement, incapables de savoir d'où viennent les projectiles, tentent de faire défilé leurs obusiers. Mais le poids des 280 s'oppose à un déplacement rapide. Pendant ce temps, nos shrapnells éclatent, tuant canonniers et servants. Un de nos 75, qui s'est rapproché sur la route, à moins de trois km. des Paroches, réussit à faire sauter du premier coup la réserve des munitions des Bavarois.

Quand le jour se lève, nous avons envoyé 400 projectiles sur l'ennemi, qui nous a répondu à peine trente fois. Il est six heures. Notre infanterie, massée dans la presqu'île des Romains, franchit rapidement la Meuse sur un pont de bateaux.

Tandis que notre cavalerie se porte sur la route de Fresnes, menaçant l'ouest de Chauvencourt, nos fantassins, descendant le cours de la rivière, s'apprêtent à attaquer le village par le sud. Mais nos colonnes ne tardent pas à être signalées. Un grondement se fait entendre dans la direction des Paroches, et un obus vient de tomber à notre gauche, sur un bois. Nous nous apprêtons à recevoir la bordée réglementaire qui suit le coup d'essai, mais la canonnade se réduit à un unique projectile toutes les trente secondes. Un seul obusier, endommagé sans doute, est tout ce qui reste des batteries ennemies.

A 10 heures, notre infanterie est en vue de Chauvencourt. Les Bavarois, qui depuis une demi-heure sont aux prises avec nos dragons à l'ouest du village, marchent à notre rencontre en masses serrées. Ils avancent par bonds, font cent mètres en courant tête baissée, puis se couchent, tirent une dizaine de salves, se relèvent et ainsi de suite. Et pour protéger leur avance le dernier des 280 des Paroches nous envoie, toutes les trente secondes, son obus inoffensif et solitaire. Nos colonnes, qui se sont déployées, se sont arrêtées à l'abri d'un chemin creux. De là, posément, nos hommes saluent chaque bond des ennemis, leur causant des pertes. Les Allemands qui craignent sans doute de nous aborder à l'arme blanche, ont fait halte à leur tour, derrière un vallonnet. De là, ils exécutent une demi-heure durant un tir plongeant sans grand effet.

La lutte menace de s'éterniser dans une fusillade, lorsque notre cavalerie, qui s'est formée en bataille à notre gauche, reçoit l'ordre de donner. Dragons et chasseurs, la lance en avant, chargent alors en fourrageurs. Dans leur

élan, ils entrent en plein dans les lignes ennemies. Craignant d'être coupés, celles-ci se replient après une courte résistance. Nos cavaliers poursuivent les Bavarois, les obligeant à rentrer précipitamment dans Chauvencourt.

L'obusier des Paroches, qui tire en aveugle ses deux coups par minute, envoie trois projectiles en plein sur les rangs allemands. Cette aide si précieuse, qui sème la panique chez les adversaires, permet à notre infanterie de franchir sans aucune perte les trois kilomètres qui nous séparent du village.

A l'entrée de Chauvencourt, nos dragons, qui ont mis pied à terre, sont en train de faire le siège des premières maisons.

De derrière les murs, la fusillade crépite. Par les fenêtres, du haut des toits, les Bavarois nous tirent dessus. Mais nos compagnies ne succèdent; entraînés par leurs chefs, nos troupes se lancent à travers le village. Des portes sont enfoncées à coups de crosse. Une bataille s'engage dans les rues, dans les cours, dans les escaliers. Nous parvenons à la première caserne, l'ancien quartier de cavalerie.

Dans une lutte de ce genre, on combat par troupes dispersées, souvent sans directions précises; les nôtres ne tardent pas à avoir l'avantage. Les Bavarois, sitôt hors de vue de leurs officiers, s'enfuient ou se rendent. A la fin du jour, nous sommes maîtres de la partie ouest de Chauvencourt.

La nuit seule arrête la lutte. Le clairon sonne le rassemblement. Ce soir du 17 novembre nous coucherons sur nos positions, dans une caserne française reconquise. Nous envoyons sur l'arrière 200 prisonniers faits pendant l'attaque.

Les Allemands n'occupent plus sur la rive gauche de la Meuse que quelques maisons en

ruines.

Le 18, à 5 heures du matin, une détonation sourde se faisait entendre à l'extrémité de la grande rue de Chauvencourt, en même temps qu'une pluie de pierres, de terre et de débris de toute sorte tombait sur le village. Trois maisons, vides heureusement, venaient de sauter.

Notre commandant donna aussitôt l'ordre d'évacuer la partie de la ville occupée par nos troupes. La précaution n'était pas inutile. Sur une étendue de 2 hectares, l'ennemi avait miné le sud-ouest de Chauvencourt. A 8 heures du matin tout un quartier sautait, y compris une caserne. Nos troupes s'étaient retirées dès 5 h 30; on ne compte aucune victime militaire. Mais parmi la population civile, plusieurs personnes qui avaient refusé d'abandonner leurs demeures ont dû périr dans l'explosion.

Dans les tranchées

Un jeune artilleur du 2ème d'artillerie, de Bourges, écrit à ses parents, à la date du 12 novembre, les curieuses lignes suivantes:

Bien chers parents,

Je vous envoie ces quelques lignes pour vous accuser réception de vos colis, qui m'ont fait plaisir, surtout celui qui renfermait le caoutchouc, qui m'a rendu bien service la nuit dernière, car nous avons passé la nuit dans le bois avec la pluie battante, mais nous ne nous sommes pas fait beaucoup de bile on a fait un bon feu dans une petite grotte, et toute la nuit on a fait la cassette; malheureusement, de deux heures en deux heures, il fallait aller recevoir la flotte dehors pour prendre la garde, et ce à 700 mètres des Al-

lemands.

Figurez-vous que depuis une quarantaine de jours, du 2ème d'infanterie est en ligne avec les Boches, aux tranchées d'avant-poste, à 40 mètres les uns des autres, et depuis quelque temps, comme c'est assez calme par ici, ils commencèrent par se causer et s'envoyèrent des journaux d'une tranchee à l'autre. Jusque-là, tous ceux qui tombaient à côté des tranchées y restaient, mais ce matin, les Boches, après avoir reçu d'un caporal chez nous le journal d'hier et en avoir pris connaissance, nous renvoyèrent un journal allemand, mais par malheur il tomba à 2 m. 50 de notre tranchée, alors le caporal leur demanda la permission d'aller le chercher et leur fit jurer sur leur honneur de ne pas lui tirer dessus, ce que les Allemands acceptèrent. Alors, notre caporal, avec l'autorisation du capitaine, alla chercher le journal, sans arme, bien entendu, et ma foi, voyant que personne ne lui tirait dessus, il alla jusqu'aux tranchées boches et offrit 5 francs à celui qui avait envoyé le journal, lequel lui donna trois marks en échange, et on lui offrit un quart de vin, qu'il accepta.

Dans cette tranchée, l'adjudant qui s'y trouvait lui demanda s'il ne connaissait pas X... du 2ème.

— Si répondit le caporal, il est justement avec moi, dans la tranchée qui est en face de vous.

— Eh bien! dit l'adjudant, c'est mon beau-frère; à votre retour, dites-lui que je suis ici.

A son retour, notre caporal fut nommé sergent par son capitaine.

Ainsi vous voyez que l'on peut s'attendre ici à les voir aller faire la manille ensemble, si on reste encore longtemps.

Mais au même instant le lévrier d'Antonella survint, bondit, les fouetta de sa queue, leur lécha les mains.

Sans répondre, le jeune homme s'était penché sur la bête, et comme Antonella, devenue toute rose, avait eu le même geste instinctif, leurs doigts s'effleurèrent en glissant sur le col magnifique.

VII

LE JALOUX

Après chaque repas, la Tuzza recoiffait de leur bouchon d'herbe les fiascos entamés, alignait les vides le long du mur et reportait dans le fruitier les fenouils restés dans les corbeilles. La ze Nunzia, faisant aussi le tour de la longue table, recueillait dans un chaudron les croûtes, les déchets de toutes sortes qui pouvaient servir à faire la soupe des chiens.

Les femmes se dépêchaient; c'était jour de lessive et il fallait aider les servantes à étendre le linge sur les haies de figuiers d'Inde.

Alfio s'apprêtait à retourner aux champs et donnait un coup d'œil à son fusil et regardait de cartouches sa ceinture, car il était chasseur ou du moins abattait sans pitié tous les moineaux du promontoire.

Massaro Cola, à cheval sur un banc, sirotait son café, tout en fumant sa pipe de terre rouge au long tuyau de jonc arqué.

Comme la jeune fille passait près de lui, il voulut jeter un bras autour d'elle, paternellement; mais elle prévint son geste, cambrant les reins, lui échappa.

— Es-tu si pressée qu'on ne puisse causer un moment avec toi? dit le vieillard de

belle humeur.

— Qui fera mon ouvrage, pendant que je causerai?

— Bah! tu peux bien te reposer un peu!

— Les lavesuses ont besoin d'un coup de main. Il ne faut pas les faire attendre, n'est-ce pas, ze Nunzia?

La vieille femme approuva d'un signe de tête.

— Sais-tu bien, Tuzzidda, reprit le fermier, qu'il y a un beau temps qu'on ne t'a plus entendu chanter...

— Six semaines, fit Alfio, toujours à son fusil et à ses cartouches.

— Tu vois! ton fiancé a compté les jours! s'écria Massaro Cola en partant d'un bryant éclat de rire. Imagine donc la joie qu'il aura à l'entendre dimanche!

Agatuzza était sur le seuil du fruitier. Elle se retourna, servant contre elle une corbeille à demi-pleine de fenouils parfumés, aux feuilles fines et frisées comme de jeunes chevelures.

— Qui vous a dit que je chanterai dimanche? fit-elle avec surprise.

— Mais... c'est l'ascension, la bénédiction des troupeaux! Et puis, il y a une fête à la ferme, ne te l'ai-je point déjà dit? grande fête en l'honneur du jeune maître qui nous revient!... De telles réjouissances ne vont pas sans musique ni chansons! Nul n'en connaît autant que toi, Agatuzza! Nul n'en sait inventer d'aussi belles!... Que dirais-tu d'une longue improvisation à l'adresse de don Luigi?...

La jeune fille se taisait. Alfio l'observait mais comme elle tournait le dos à la lumière, on ne pouvait voir son visage.

— Santo Santissimo! ce serait bien la première fois que tu te feras prier pour chanter!

— Père, dit Alfio, Agatuzza chantera si elle

peut.

— Comment? si elle peut?

— Elle est convalescente.

Massaro Cola se tournait vers la Tuzza pour l'inviter à répondre elle-même, mais la jeune fille avait disparu. Dans la cour, la ze Nunzia l'appela. La petite sortit du fruitier, passa entre les deux hommes et sans parler, alla rejoindre la vieille.

— Ah ça! fit Massaro Cola, mais on dirait qu'elle est fâchée.

Et devant la contenance gênée de son fils:

— Toi même, tu n'as pas l'air content... Bah! je devine, une querelle d'amoureux... Boudez tant qu'il vous plaira! mais tâchez d'être réconciliés dimanche... Ce jour-là, je ne veux voir que des visages joyeux.

Et Massaro Cola ayant vidé dans la cuiller les dernières gouttes de son café, se leva avec l'allure pesante d'un homme qui n'est plus jeune et qui a bien déjeuné.

Alfio posa son fusil et, vivement s'approcha de son père.

— J'ai à te parler.

Massaro Cola le regarda dans les yeux.

Alfio baissa la voix.

— Je ne veux pas que la Tuzza chante dimanche soir.

— Je ne veux pas.

— Ah ça! tu es fou, Alfio!... D'abord, est-ce toi qui commandes, ici?

— Et pourquoi?

— Je suis le fiancé de la Tuzza... J'ai le droit de lui donner des ordres...

Massaro Cola fit un pas vers la porte, comme pour couper court à d'inutiles propos, puis demeura un moment interdit; enfin, se rasseyant:

— Et sa figure s'assombrit:

— Alfio, dit-il, tu n'as pas l'habitude de prendre ce ton; quelque chose se passe que tu me caches...

— S'agit-il encore de sa santé?.. Voyons, parle! dis-moi toute ta pensée!

Alfio jeta un coup d'œil au dehors pour voir si personne ne les épiait.

— Il y a, dit-il, après quelques hésitations, il y a que la Tuzza... pense à quelq'un.

Il s'arrêta.

— Et à qui donc? fit Massaro Cola, indigné à l'idée qu'une fille choisie par son colosse de fils pût lui préférer quelque autre galant.

— Ce n'est pas difficile à deviner.

— Voyons!... Est-ce quelq'un de la ferme! de la ville?...

— Tu as prononcé son nom tout à l'heure.

— En la priant de chanter...

— Mais je n'ai parlé de nul autre que...

Il s'interrompit, effrayé par la hardiesse de ce que son fils lui donnait à penser.

Leurs regards se rencontrèrent.

Alfio fit un signe de tête affirmatif.

— Santo Diavolone! grommela le fermier en ouvrant de grands yeux ébahis, et se ressaisissant: mais non, non, c'est impossible.

— C'est la vérité déclara Alfio, appuyant la main sur le bras de son père.

— C'est impossible, répéta le fermier... Voyons, réfléchis... L'amour t'égare... Tu es jaloux, Alfio!... La jalousie t'aveugle!... Mais il y a dix ans qu'ils ne se sont vus!... D'ailleurs la Tuzza était un enfant quand il partit. Se sont-ils écrit? Se sont-ils vus seulement depuis qu'il est de retour?...

— Ils ne se sont pas écrit, ils ne se sont pas revus, cela n'empêche point Agatuzza de l'aimer à en mourir.

— Et... lui, sait-il?

— Il doit ignorer...

— Alors, le mal est moins grand que tu ne veux le laisser croire!

Alfio perdit patience:

— Moins grand! quand il peut survenir ici d'une minute à l'autre, me parler devant elle comme à un esclave... quand, dimanche, elle risque de chanter pour lui!... de danser avec lui!...

— Tu inventes des histoires interrompit brutalement le fermier.

— Je n'invente rien! J'ai peur! Je prévois...

— Don Luigi! Y songes-tu? Don Luigi répondra aux caillades d'une paysanne, d'une enfant trouvée! courtiser la fille d'un montreur de marionnettes!

— Elle est belle!

Et, après un silence.

— Voyons! voyons! reprit Massaro Cola en gesticulant comme pour chasser des nuages qui auraient obscurci sa pensée, qu'est-ce qui a bien pu éveiller tes soupçons?

— Il s'agit bien de soupçons! répliqua l'autre avec humeur. J'ai des preuves.

Et il frappait la table avec sa large main ouverte.

— Parle moins haut! il y a des servantes dans la cour.

Les deux hommes se rapprochèrent l'un de l'autre.

— Rassemble tes souvenirs, père... A quelle époque la Tuzza eut-elle sa première crise?

(A suivre.)

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,

Maux de Tête

SEUL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL

Boîte (10 paquets) 1.50. Ch. Bonaccorsi, ph^{ie} Genève

Toutes Pharmacies. Exiger le «KEFOL».